ALAIN BATIS

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivi de plusieurs stages à Valréas (direction René Jauneau), au TPL (direction Charles Tordjman), à Lectoure avec Natalia Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction Guy Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca…). Il met en scène ***Neige*** de Maxence Fermine (2001) et ***L'eau de la vie*** de Olivier Py (2002). Depuis 2000, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse présidées par Robin Renucci aux côtés de Serge Lipszyc, Pierre Vial, René Loyon, Jean-Claude Penchenat… et met en scène notamment ***Yvonne, princesse de Bourgogne*** de Witold Gombrowicz (2002), ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès (2003), ***Helga la folle*** de László Darvasi (2004), ***Kroum l'ectoplasme*** et ***Sur les valises*** de Hanokh Levin (2005 et 2007), ***Salina*** de Laurent Gaudé (2006), ***Incendies*** de Wajdi Mouawad (2008), ***Les nombres*** de Andrée Chedid (2009). Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique Serge Lipszyc entre 2001 et 2006. En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche. Depuis 2007, il co-dirige sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat le Festival ***Un automne à tisser*** au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris).

Créations mises en scène par Alain Batis

- ***Neige*** de Maxence Fermine (2001)
  Autour de neige – forme nomade (2001)
- ***L'eau de la vie*** de Olivier Py (2002)
- ***Le Montreur*** d'Andrée Chedid (2004)
  Medou Netjer – forme nomade (2004)
- ***Lettre aux acteurs*** de Valère Novarina – forme nomade (2004)
- ***Les quatre morts de Marie*** de Carole Fréchette (2005)
- ***L'homme sous le ciel*** – forme nomade (2005)
- ***L'assassin sans scrupules Hasse Karlsson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sous le pont de chemin de fer*** de Henning Mankell (2006)
- ***Yaacobi et Leidental*** de Hanokh Levin (2008)
- ***Face de cuillère*** de Lee Hall (2008)
- ***Nema Problema*** de Laura Forti (2010)
- ***La foule, elle rit*** de Jean-Pierre Cannet (2011)
- ***Ténèbres*** de Henning Mankell – forme nomade (2011)

LA COMPAGNIE

Créée le 24 décembre 2002, la compagnie La Mandarine Blanche allie Création contemporaine et Sensibilisation des publics. Elle diffuse plusieurs créations tout en menant une importante activité de formation théâtrale auprès des professionnels et des amateurs. La compagnie La Mandarine Blanche est en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) et bénéficie du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine en lien avec La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville. Elle est également en résidence à Jacques Prévert-Théâtre d'Aulnay-sous-Bois (93) et soutenue par le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

CONTACT DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
tél. : 06 62 16 98 27
email : e.dandrel@aliceadsl.fr

CONTACT COMPAGNIE
Compagnie La Mandarine Blanche
tél. : 09 52 28 88 67 / 06 80 16 92 55
email : la.mandarineblanche@free.fr

CONTACT PRESSE
Catherine Guizard / La Strada et cies
tél. : 06 60 43 21 13
email : lastrada.cguizard@gmail.com

Numéro de licence d'entrepreneur de spectacles : 2-1035774

La DRAC dans le cadre de la résidence à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville

La **SPEDIDAM** est une société de perception et de distribution qui **gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées**

graphisme : www.typodepoivre.com

La Compagnie La Mandarine Blanche présente

Hinterland

de **Virginie Barreteau**
Éditions Quartett

Mise en scène : **Alain Batis**

Avec :
Raphaël Almosni
Calypso Baquey
Claude Barichasse
Jérémie Bédrune
Aurore Erguy
Camille Forgerit
Julie Piednoir
Laetitia Poulalion
Joséphine de Surmont

Scénographie : **Sandrine Lamblin**
Lumières : **Jean-Louis Martineau**
Costumes : **Jean-Bernard Scotto**
en collaboration avec **Sarah Chabrier**
Assistanat et Masques : **Cécilia Delestre**
Création musicale : **Cyriaque Bellot**
Assistante à la mise en scène : **Cléo Ayasse-Sénia**
Régie lumières : **Nicolas Gros**
Régie son : **Émilie Tramier**

En coproduction avec La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville (54), Jacques Prévert - Théâtre d'Aulnay-sous-Bois (93) et le Centre Culturel Le Moustier de Thorigny (77). Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD-PSPBB. Avec la participation artistique du CFA des Comédiens.

LA FABLE

⁂

Cinq vierges. Cinq adolescentes à voix pure. Cinq prénoms désincarnés. Cinq bêtes farouches.
Sanglées par une surveillante à l'étrange sourire dont l'unique mission semble de les soustraire à tout contact extérieur. Leur quotidien est rythmé par le chant, l'entretien du jardin, les soins au petit agneau, les jeux innocents et aucune ne dérogent à ces rituels rassurants (…)
Etudient-elles les textes sacrés ? On ne sait pas. Comme on ignore qui sont ces femmes.
Pour quelles raisons vivent-elles ici ? Ont-elles librement choisi ce retrait du monde ? L'auteure ne le dit pas mais distille dès les premiers mots un petit poison inquiétant. Et puis un matin de chant, l'entrée en béatitude de l'une des jeunes filles rompt l'équilibre fragile de ce chœur de femmes : Madeleine, 15 ans, « débouchée » par le ciel, se vide de son sang.

Préface de **Stéphanie Marchais**

La Surveillante fend la plaine pour trouver de l'aide.
Trois hommes, un médecin, un policier, un étudiant en journalisme se mettent en marche vers le sanctuaire...
Cet appel d'air sème le désordre. ●

NOTE D'INTENTION

⁂

Hinterland est une véritable partition sonore, musicale et poétique. Cette écriture « à fleur de peau » renoue avec la fable et raconte le passage de l'adolescence, état d'innocence, à l'âge adulte, *le pays de la femme sexuée*. Elle décrit les rouages et la mécanique du désir, raconte l'enfermement.
Tout comme dans ***La centrale*** et ***La geste des endormis***, Virginie Barreteau *questionne l'arrachement au pays de l'enfance en nous donnant des uppercut au ventre*.

Pendant l'adolescence, deux terres s'affrontent, celle du dedans souvent tourmentée et celle du dehors étrangère, quelquefois incompréhensible.
La vie se manifeste dans le corps, ça pousse, ça pulse, ça craque. Les petites peaux tombent, les voix muent, c'est le combat entre le monde intérieur et extérieur. La question des frontières, des glissements, de l'inconnu et de la confiance.
Dans ***Hinterland***, le monde des jeunes filles respire cette fragilité. À l'épreuve du désir, elles affrontent l'autorité, doivent faire face à leurs peurs. Dire non. Rêver. Oser.

Hinterland conjugue à la fois universalité et contemporanéité.
La pièce nous renvoie à un besoin actuel de spiritualité, de reconnexion avec les forces de la nature et du cosmos, à une faim humaine d'absolu dans une société actuellement tournée vers la consommation à outrance et le matérialisme, une civilisation occidentale de la jouissance.
En décrivant l'expérience de cette petite communauté située en dehors du monde, la pièce raconte aussi que tout phénomène d'isolement engendre la peur.

Hinterland nous relie aux mystères, pose la question « de l'extra-ordinaire », de l'onirisme, de la fantasmagorie et de leur traitement théâtral et musical.

Tout ce que fait le Pouvoir du Monde est en forme de cercle. La vie de l'homme est un cercle d'enfance à enfance, et ainsi en est-il de toute chose qui est mise en mouvement par le Pouvoir. **Black Elk**

→ *Au cœur du cercle*, c'est dans le rythme, l'espace sonore, les silences, la composition entre dialogues et chants, la vitesse de l'exécution de cette partition textuelle qu'évolue le monde des femmes. La parole se croise, s'entrelace, crée du vertige. Elle est à « orchestrer » jusqu'à se faire chant « elle-même ».

Autour du cercle, trois hommes tissent le fil du récit. Ils nous apparaissent comme « trois corps constitués », trois figures archétypales, trois solitudes réunies presque drolatiques parce que terriblement humaines.

La confrontation de ces deux mondes atteint son paroxysme dans un rêve vertigineux et angoissant où le personnage de Anne glisse vers *le pays de la femme sexuée*, voyage initiatique qui nous renvoie à Alice de Lewis Carroll. ●

L'UNIVERS SCÉNOGRAPHIQUE

⁂

Comme il y a deux musiques, il y a deux « géographies » qui se défient. Le monde des hommes, en prise avec la nature, et le monde des femmes repliées dans cet ermitage. Les forces du « dedans » affrontent les forces du « dehors ».
En jouant sur des focales, sur des transparences, sur l'architecture de la lumière, ces deux mondes se rapprochent ou s'écartent.
Un espace conjuguant à la fois circularité et verticalité, pouvant s'apparenter à la piste, à l'arène, à un temple et qui raconte le monde des jeunes filles, leur quête, leurs rituels, l'enfermement, est mis en abîme par un univers de toiles peintes symbolisant le cheminement, l'errance et la solitude des trois personnages masculins. ●

L'UNIVERS MUSICAL

⁂

On peut même imaginer que si le vent arrivait à s'engouffrer, il parviendrait sans peine à emporter avec lui toutes ces jeunes filles dans un au-delà mystérieux.

Cyriaque Bellot

Une véritable architecture sonore omniprésente, créée par un octuor composé d'instruments à cordes et à vent, embrasse « dedans » et « dehors ». Il y a deux musiques, celle des chants et de leur polyphonie qui ponctue le rythme des journées et celle plus impalpable qui sert l'étrangeté poétique de l'œuvre, sa dimension onirique, fantastique voire fantasmagorique. ●

LES COSTUMES

⁂

Au travers des costumes, deux univers se confrontent. Le monde des hommes et leurs habits incarnant la ville et la fonction sociale et le monde des jeunes filles vivant en territoire abandonné, parées de tenues plus archaïques, plus austères, proches de l'uniforme. Plus on glisse vers la nuit, plus on va vers l'intime, plus le vêtement des adolescentes se singularise. Jusqu'à une fantasmagorie du costume où le monde végétal croise le monde animal, où l'érotisme franchit les barrières de l'interdit, où l'opacité cède la place à la transparence, où les visages laissent leur place aux masques. ●